

Exploitation des bois en Californie

Autor(en): **d'Augsbourg, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **24 (1873)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'est plus au pouvoir de l'homme de leur rendre leur solidité primitive.

Pour tirer parti de telles forêts suivant les lois de la nature, il ne faut pas les couper à blanc, mais n'y pratiquer que des exploitations partielles, où le repeuplement puisse s'opérer facilement de lui-même ; quand on détruit tout, le recru est exposé à mille influences funestes particulièrement à celle des avalanches. Sans doute qu'il est plus difficile dans les forêts de montagnes d'utiliser les produits de ces petites coupes, mais cela est encore possible en hiver et en les réduisant en charbon.

Si, comme c'est ici le cas, on a décidé, sans tenir aucun compte des dangers mentionnés ci-dessus d'exploiter entièrement de telles forêts, c'est alors le devoir des autorités d'intervenir, et d'exiger que l'on réserve au moins les parties où il peut se former des avalanches dangereuses. Il faut qu'on repeuple les coupes aussi promptement que possible, qu'on protège le jeune peuplement contre tous les dommages, particulièrement contre le parcours, qu'on s'efforce d'empêcher les ruisseaux de s'infiltrer dans l'intérieur des talus d'éboulements, et les rivières d'en ronger le pied. Si l'on néglige ces précautions la Suisse ne se présentera plus au voyageur que comme un pays exposé à toute espèce de ravages ; il faudra finir par faire des efforts surhumains pour combattre des calamités, dont la première cause se trouve dans des exploitations trop légèrement entreprises, ou dans la négligence que l'on a mise à régulariser l'écoulement des eaux et le cours des ruisseaux et des torrents.

Exploitation des bois en Californie.

St. Francisco, 30 septembre 1872. A notre époque la consommation de la houille, du fer, du bois et d'autres matières premières a pris une telle extension que les moyens de s'en procurer sont devenus une des questions les plus importantes de l'économie nationale. Il ne sera donc pas sans intérêt pour vos lecteurs d'apprendre à connaître quelles sont les richesses en bois des côtes de la Californie. Sous ce rapport on ne peut comparer aucun autre point de la terre avec cette région.

Si nous partons du 32° de latitude pour nous diriger vers le nord, nous parcourrons une région non interrompue de forêts vierges, qui s'étend de la mer par dessus les montagnes du littoral jusqu'aux neiges éternelles de la Sierra ; il en est ainsi à travers la Californie, l'Orégon, les territoires de Washington, de la Colombie britannique jusque dans l'Aliaska, où les scieries ont à peine commencé à pénétrer pour y frayer les voies à la civilisation. C'est ici que l'on trouve, en rangs serrés, ces troncs élancés qui ont bravé les orages pendant des siècles, et qui fournissent les meilleurs matériaux pour la construction des navires et des habitations et pour les plus fins ouvrages. Si nous laissons de côté les régions forestières d'Aliaska, qui sont en partie encore inexplorées, nous avons ici une étendue d'environ 2000 milles anglais de longueur, sur une largeur moyenne de 100 milles, qui est couverte presque sans interruption d'un trésor de bois qu'on est tenté de regarder comme inépuisable. On peut évaluer l'étendue de cette région de forêts à environ 250,000 milles carrés, et d'après la moyenne fournie par les terrains déjà exploités, il ne s'y trouve pas moins de 4 billions de pieds de bois, valant 74 milliards de dollars, ou 5 fois la valeur de toutes les propriétés foncières et personnelles des Etats-Unis. Quant aux essences qui se présentent le plus fréquemment il faut mentionner le *redwood* (appelé ainsi à cause de la couleur rougeâtre du bois) ou *Sequoia sempervirens*, qui couvre des milliers de milles carrés, particulièrement en Californie, c'est le bois qui résiste le mieux à la pourriture dans la terre ; ensuite le *white pine* ou épicéa du nord, qui prospère surtout dans les états septentrionaux, et fournit un très-bon bois de sciage et de charpente. Il faut y ajouter un excellent bois de cèdre spécialement recherché pour la construction des canots, le *sugar pine* de la Sierra pour les meubles, et une grande variété de fins bois comme le laurier, le *madrono*, le *manzanilla*, etc. Le *Sequoia gigantea* ou *Wellingtonia* s'est déjà acquis un renom universel par ses gigantesques dimensions (3 à 400 pieds de hauteur sur 30 à 40 pieds de diamètre). Le *redwood* déjà nommé plus haut acquiert dans quelques endroits un diamètre de 20 pieds et une hauteur de 300 ; le *sugar pine* de la Sierra et le sapin à poix (*spruce*) de la côte septentrionale, atteignent à peu près la même hauteur, mais leur diamètre est bien inférieur ; on peut en dire autant du cèdre de

la Californie et du sapin jaune, qui s'élancent verticalement jusqu'à 200 et même 300 pieds et dépassent de beaucoup la hauteur moyenne du massif. Le laurier de Californie est sans pareil pour fournir des bois de placage; le sycomore, le chataignier (*buckeye*) le lilac, le *manzanilla*, etc. parent les forêts, et fournissent encore des bois utiles, tandis que le cyprès de Monterey, l'épicéa-feu et différents Thuyas font l'ornement de nos jardins. En outre cette côte offre des variétés de presque tous les arbres qui croissent sur la côte orientale, ainsi différentes espèces d'épicéas de frênes, d'érables, etc.

Quelque énorme que soit la consommation du bois sur cette côte (environ 500 millions de pieds par année), il n'y a encore que peu d'endroits où les scieries construites sur la rive aient été chercher leurs bois jusqu'à plus de 2 milles dans l'intérieur. On compte en tout dans les états de l'ouest 500 scieries, qui ne livrent, à peu d'exceptions près, que des planches et des poutres brutes. Il n'est pas sans intérêt d'apprendre à connaître comment on abat les arbres et comment on les transporte à la scierie. Le travail commence au printemps, à une distance de $\frac{1}{4}$ à 2 milles anglais de l'établissement; 15 à 20 hommes abattent les arbres et les scient en blocs de 25 pieds de longueur pouvant donner de 800 à 1000 pieds (le pied à 12 pouces en carré et 1 pouce d'épaisseur); il les roulent à un endroit d'où on les traîne à la scierie au moyen de 8 à 10 boeufs. Si celle-ci est trop éloignée, on profite des ruisseaux et des rivières pour y flotter des radeaux de $\frac{1}{2}$ à $1\frac{1}{2}$ millions de pieds pendant la saison des pluies, ou bien on construit de tels radeaux au bord de la mer pendant la marée basse, et on profite du flux pour atteindre la scierie. Il est très important pour les propriétaires d'avoir de grandes provisions dans les bassins de leurs établissements; mais il est arrivé souvent que, par des tempêtes violentes ou par de hautes eaux, des milliers de billons ont été emportés à la mer. Au Pujet-Sound, dans le territoire de Washington, les radeaux mentionnés sont remorqués par des bateaux à vapeur, dont 5 à 6 ne sont affectés qu'à cet ouvrage. L'abattage des arbres se fait par les ouvriers de la scierie, ou bien par d'autres entrepreneurs. Il a lieu sur le sol appartenant au propriétaire et trop souvent, en dépit de la défense promulguée, sur le sol non mesuré qui appartient au gouvernement. Les ouvriers sont très-bien payés;

pendant la saison ils reçoivent de 40 à 100 dollars par mois outre leur entretien ; ils couchent 3 ou 4 dans de petits traîneaux de bois, et prennent leurs repas en commun (ils sont quelquefois 60 et plus) dans une grande baraque élevée par l'entrepreneur. La plupart de ces ouvriers ne sont pas mariés, et ils s'habituent si bien à cette vie dure et sauvage qu'il y en a parmi eux qui l'ont déjà supportée pendant 15 ou même 17 ans. Pendant l'hiver ils se retirent dans les fermes voisines, ou cherchent de l'occupation dans les scieries. Le prix des billons en grume est nominal ; pour l'abattage on paie de 1 dollar à 1 dollar 50 cents par mille pieds ; le sciage coûte de 5 à 8 dollars par mille pieds ; le prix des poutres et des planches est d'environ 12 dollars par mille pieds sur la côte, et de 17 à 20 dollars à San Francisco ; pour les planches rabotées on paie de 10 à 12 dollars de plus par mille pieds. Les scieries sont bâties extrêmement solidement pour pouvoir résister à l'ébranlement causé par les machines. Les ouvriers qui y travaillent sont mariés pour la plupart, et demeurent à proximité dans des cabanes en bois, ou bien dans un village voisin. On compte qu'un tiers du bois se perd avant d'arriver à la scierie, que l'acre de forêt fournit en moyenne 100,000 pieds de bois, et qu'il faut 50 ouvriers pour produire 50,000 pieds de planches par jour dans une scierie.

Pendant les 20 dernières années on a façonné sur ces côtes environ 4000 millions de pieds de bois de construction, dont à peu près la moitié a été amenée en cette ville, tandis qu'on en a embarqué directement 1000 millions pour l'étranger. Malgré cette énorme consommation, on calcule qu'on n'a encore déboisé en tout que 250 milles carrés de terrain, ce qui permettrait de continuer sur ce pied pendant 15000 ans. Le commissaire des Etats-Unis pour l'agriculture prétend cependant que si la consommation du bois augmente dans la république dans la même proportion que la population pendant les 20 dernières années, il nous faudrait annuellement, au bout de 30 ans, du bois scié pour une valeur de 200 millions de dollars, ce qui correspond à un déboisement de 10 millions d'acres de terre. Actuellement on dépouille d'arbres chaque semaine 7000 acres de terrain. La consommation comporte pour 75 millions de dollars de combustible et environ le double pour la clôture des champs. Outre la houille les locomotives consomment 7 millions de moules de bois, ce qui équi-

vaut à un déboisement de 500 acres par jour. Il est ainsi à prévoir que les forêts augmenteront nécessairement de prix ; aussi le gouvernement tient compte de cette circonstance dans la vente des terrains.

On n'a trouvé le *Sequoia gigantea* que sur deux points de la Californie et nulle part ailleurs. Ce fait ne peut s'expliquer qu'en admettant que nous n'avons plus que les restes d'une espèce qui était autrefois beaucoup plus répandue, car on la retrouve fossile dans les terrains miocènes du nord de l'Europe, du Spitzberg, de l'Islande, du Grönland, d'Aliaska et des Montagnes Rocheuses ; c'est une preuve que ces arbres, ou du moins des espèces très voisines, s'étendaient beaucoup plus au nord avant que la période glaciaire vint détruire toute la végétation de ces contrées ; quand les glaciers se furent retirés, la végétation progressant vers le nord reprit peu à peu possession des terrains qu'ils abandonnaient. Quoique ces géants de nos forêts comptent des milliers d'années, ils cèdent pourtant le pas en hauteur et en diamètre aux arbres à gomme de l'Australie (*Eucalypti*), et, si l'on en croit quelques rapports, ils n'ont pas même atteint l'âge de certains arbres de l'Ancien monde. On a compté trois mille cercles concentriques sur quelques troncs de la *Wellingtonia*.

(Gaz. d'Augsbourg).

Prix des bois d'affouage.

Il existe à Zurich un dépôt qui livre le bois nécessaire pour le chauffage des bâtiments de l'Etat. Toutes les années on achète la quantité voulue au mois de mai, par adjudication publique. Le calcul des prix moyens par périodes de 5 ans, de 1826 à 1870, donne les résultats suivants pour la valeur d'un moule de bois :

Année.	Bûches de hêtre.	Bûches de résineux.
1826—1830	24 fr. 20 ct.	15 fr. 60 ct.
1831—1835	24 " 96 "	15 " 08 "
1836—1840	26 " 82 "	20 " 04 "
1841—1845	28 " — "	18 " 67 "
1846—1850	27 " — "	17 " 67 "
1851—1855	28 " 04 "	18 " 48 "
1856—1860	36 " 91 "	26 " 50 "